

Au nom du Peuple en Marche !

ROMÉO BOUCHARD, *Survivre à l'offensive des riches*, Montréal, Écosociété, 2016, 199 pages

Daniel Gomez

Volume 11, Number 3, Summer 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85827ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gomez, D. (2017). Review of [Au nom du Peuple en Marche ! / ROMÉO BOUCHARD, *Survivre à l'offensive des riches*, Montréal, Écosociété, 2016, 199 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(3), 29–29.

AU NOM DU PEUPLE EN MARCHÉ!

Daniel Gomez
Chef de pupitre, politique

ROMÉO BOUCHARD
SURVIVRE À L'OFFENSIVE DES RICHES
Montréal, Écosociété, 2016, 199 pages

«L'humanité ne se pose jamais que des problèmes qu'elle est capable de résoudre»
Karl Marx

Roméo Bouchard, fondateur et ex-président de l'Union paysanne, journaliste, et enseignant, n'y va pas avec le dos de la cuillère lorsqu'il parle de l'état actuel de notre monde. Il emprunte un ton résolument «marxien» pour soutenir que notre planète subit une profonde crise, due essentiellement à un capitalisme sauvage derrière lequel il faut voir la «cupidité» des «riches», de plus en plus avides de richesse et de pouvoir. Ces nantis n'hésitent pas à mettre en danger la survie des écosystèmes, gravement menacés par la surconsommation. Bouchard se détache là radicalement de Karl Marx puisque pour ce dernier c'était plutôt la «sous-consommation», ou la paupérisation, d'une masse de plus en plus importante de la population qui constituait la grande angoisse sociale. La différence est de taille et il fallait la souligner. Cependant, tout comme l'illustre philosophe allemand, l'ex-président de l'Union paysanne croit que le «Peuple souverain» saura se libérer de la surconsommation, cet «envoutement» dont sont frappées les masses. Mais pour que le «Peuple», notion quasiment déifiée chez Bouchard, s'émancipe de la dépendance à la marchandise, il doit d'abord se réunir en assemblée constituante, assemblée dont le premier mandat sera de forger une constitution. C'est le grand virage démocratique souhaité par Roméo Bouchard. La constituante est sans conteste le noyau central de la problématique «bouchardienne». Cela semble également être très tendance dans un certain discours de «gauche».

La démonstration du journaliste est limpide. Il fait tout d'abord un constat assez cataclysmique de la conjoncture: «Nous sommes pris au piège d'une société de production et de consommation compulsive qui se referme sur nous et nous étreint mortellement» (p. 7). Le coupable? Le capitalisme néolibéral, productiviste et consumériste qui fonctionne à la surconsommation et entraîne la servitude du travail et de l'esprit. Les travailleurs sont désormais relativement bien rémunérés et il n'est plus alors question pour eux de révolution. C'est le règne du confort et de l'indifférence. Certes, de nouveaux maux affectent les classes moyennes: toxicoma-

nie, individualisme, narcissisme, etc., mais Bouchard, qui roule beaucoup à l'écologie, soutient qu'à long terme cette course sans fin à la croissance aboutira à des désastres environnementaux. Il se préoccupe aussi des crises de l'État providence qui ne parvient plus à répondre aux besoins toujours croissants de la population.

L'ex-journaliste reste fidèle à la pensée marxiste puisque selon lui tout cela participe à un processus toujours plus poussé d'enrichissement d'une classe de privilégiés. Il passe alors en revue tous les domaines à travers lesquels s'exerce ce qu'il qualifie «d'offensive des riches»: les élus qui ne nous représenteraient plus, l'austérité qui nous saignerait à blanc, les banques qui nous volent, nos ressources qui sont pillées, etc. Son mode de démonstration est très pédagogique. Il énumère d'abord les «on-dit» sur le sujet concerné, puis il rétablit les faits, selon sa propre grille d'analyse. Il survole ainsi une quinzaine de domaines aussi bien québécois qu'internationaux. Le tableau est très varié, de l'austérité à la problématique du français au Québec, de l'étouffement de la planète aux problèmes des premières nations... Il ratisse très large, c'est le moins qu'on puisse dire. Le leitmotiv de tout ça c'est que le système industriel va s'effondrer.

«Que peut-on faire pour éviter l'effondrement de notre civilisation ou lui survivre?» (p. 105), c'est la question qui se trouve à l'origine de ce petit essai. L'auteur nous suggère alors d'abandonner la recherche de la croissance infinie, de favoriser les économies vertes, de changer profondément nos valeurs. Mais tout cela doit passer par une conscientisation profonde du Peuple. Celui-ci doit être l'instigateur de ce nouveau «paradigme». Il s'agit en quelque sorte de restaurer la démocratie. Cela passe par une nouvelle constitution. «La seule façon d'éviter la mainmise des riches sur la constitution d'un pays et d'en confier la rédaction à une assemblée constituante indépendante» p. 113. Le mot magique est lâché: l'Assemblée constituante.

C'est par elle que viendra la libération. À la base de cette assemblée, on trouve évidemment un Peuple conscientisé et solidaire. L'auteur mentionne plusieurs pays d'Amérique du Sud qui se sont dotés de telles assemblées. Il a la malencontreuse idée d'y inclure le Venezuela. Si l'on en juge par la déliquescence politique et économique de ce pays, il ne semble pas que l'Assemblée constituante y ait été très efficace. Quoi qu'il en soit, la solidarité institutionnalisée est chargée de cimenter tout cet édifice afin de lui



permettre de fonctionner. Le rôle des citoyens est fondamental et pour bien jouer ce rôle ils doivent participer à toutes les instances de la société. Ce nouveau «paradigme» s'articule autour d'une notion de «bien-vivre». Mais tout ça ne peut se faire qu'après la rédaction d'une constitution écrite par et pour le Peuple. Elle remplace l'ancienne démocratie libérale basée sur la souveraineté de l'État et «la toute-puissance des partis politiques». Elle est écrite par une assemblée constituante «dont les membres doivent être des citoyens tirés au sort et inéligibles aux fonctions qu'ils instituent eux-mêmes» (p. 143).

Bouchard énumère les conditions de représentativité d'une telle assemblée. Elle doit être neutre; elle propose au Peuple une constitution et celui-ci l'adopte, ou non. Au Québec, il pourrait y avoir une constitution québécoise qui maintiendrait le lien avec les juridictions fédérales. Il passe enfin en revue différentes constitutions. Celle de la Suisse lui semble particulièrement intéressante par la place qu'elle accorde à la participation directe. La décentralisation des pouvoirs y est très développée. Chaque niveau de gouvernement peut tenir des référendums ou des votations.

Finalement, toute la démarche de Roméo Bouchard s'appuie sur l'idée de souveraineté du Peuple, espèce d'instance divine et infaillible, qu'il oppose à celle du gouvernement, ou de l'État. D'où l'idée d'assemblée constituante. Il faut noter que les pays qui fonctionnent par assemblée constituante sont toujours de petits pays. Il propose aussi dix commandements sur lesquels devrait s'appuyer une démocratie et un projet de constitution démocratique moderne: égalité, liberté, souveraineté du Peuple (leitmotiv) citoyenneté, laïcité, etc. Il présente enfin ce que pourraient être les jalons d'une constitution québécoise, très nationaliste. Mais le «Peuple» pourrait en décider autrement. Et puisque chez Bouchard et chez les tenants de la démarche constituante le Peuple semble infaillible, il faudra alors suivre ses volontés... ♦